

Je vous prie d'excuser mon langage maladroit qui vous est peut-être étranger.

L'hon. M. ROEBUCK: Veuillez continuer; vous allez bien.

M. LERNER: Voici un exemple. En 1945, j'appris certains faits et chiffres, indiquant qu'il y avait plus de cent millions d'enfants orphelins en Europe. Ces enfants ne savaient même pas leurs noms, ni ceux de leurs pères et mères, ni leur religion ou nationalité d'origine. J'ai cru que le meilleur endroit pour aborder le sujet était la *Ministerial Alliance* de London, parce qu'à mon avis London est une ville aussi grande et aussi importante que Toronto, Montréal ou Ottawa, lorsqu'il s'agit de déclencher un mouvement. J'ai demandé à mon ami de toujours, l'évêque Seager, de l'Eglise anglicane, ce qu'il pensait de l'idée. Il a répondu: "C'est une idée merveilleuse, Max." C'est sous ce nom-là, "Max" qu'on me connaît. J'ai dit: "Qu'allez-vous faire?" "Il a répondu: "Je vais convoquer une réunion des représentant des églises amalgamées, et vous viendrez leur parler et leur en donner une idée." J'ai donc présenté un mémoire, afin d'être concis, tous ont manifesté de l'enthousiasme. Voici ce que j'ai alors proposé: le peuple canadien a des vues plus larges que les peuples d'outre-mer, pour la simple raison qu'il est plus riche. Il est tellement facile de gagner sa vie ici que vous n'avez pas besoin d'être intelligents; il suffit de s'adapter.

L'hon. M. ROEBUCK: C'est ainsi que le plupart d'entre nous arrivons!

M. LERNER: Je parle du niveau d'intelligence par rapport aux autres endroits où il faut jouer des coudes si l'on veut subsister. Ici, cela n'est pas nécessaire, et il en résulte que les êtres humains peuvent se montrer généreux et avoir bon cœur.

Je sais qu'en 1940, lorsque les hostilités éclatèrent, quelques messieurs distingués de l'Ontario songèrent à la détresse des enfants de Grande-Bretagne exposés aux bombardements, etc., et en l'espace de quelques jours une importante association en puissance vit le jour dans le dessein de faire venir des orphelins d'Europe. Pour ma part, de cœur et d'âme j'étais ravi d'apprendre que quelque chose se faisait. Je ne m'étendrai pas sur ces enfants de Grande-Bretagne.

L'hon. M. ROEBUCK: Je crois que nous avons adopté un arrêté en conseil pour faire venir des enfants, mais Hitler n'a pas voulu les laisser partir.

M. LERNER: Non, je vous demande pardon. Je ne suis pas de votre avis. Vous savez qu'on ne voulût pas leur en reconnaître le droit ici. Cela n'est pas connu, voyez-vous. Donc, ce groupe de London, Ontario, se montra très actif dans ce mouvement. On n'est donc pas en peine pour placer un certain nombre d'orphelins ici. Si l'on recourait aux moyens de publicité dont nous disposons aujourd'hui, des centaines de milliers de bons riches canadiens adopteraient un enfant et subviendraient à ses besoins. Pourquoi ne pas imiter la Hollande? En quoi la Hollande nous est-elle comparable dans le domaine de l'esprit? D'une façon générale, elle nous dépasse de beaucoup. Pourquoi ne pourrions-nous pas construire des maisons pour ces enfants afin de les y élever et leur permettre de pourvoir à leurs besoins? Nous savons comment la chose peut se faire.

L'hon. M. MURDOCK: Il y a 3,000 milles d'océan qui constituent un handicap.

M. LERNER: Peut-être, mon cher monsieur, mais 3,000 milles, ou 20,000 milles, ne constituent pas un obstacle lorsque nous voulons faire quelque chose. La vérité, c'est que nous dormons, nous nageons dans le luxe jusqu'au cou. Nous n'avons pas souffert, mes amis, et le cœur n'est pas pur comme celui des peuples de certaines parties de l'Europe. Ces enfants pourraient marcher seuls. Si nous avons les moyens d'envoyer des milliards de dollars à l'Europe afin de conjurer une crise, ce qui ne se fera jamais, parce que ce n'est pas la source du mal, nous pouvons certainement amener ces enfants ici et créer des clients qui consommeront nos denrées, porteront nos vêtements et constitueront une protection lorsque surgira un danger physique. Je ne suis pas économiste. Je suis un homme bien ordinaire. Je suis réaliste. S'il me faut des chaussures, je n'achèterai pas les moins chères, car je sais qu'au bout de six mois elles ne vaudront